FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

PREMIÈRE PARTIE.

LES VOLEURS DE FEMMES.

XIV.

EN MARCHE POUR LA SYRIE.

Reynier commandait l'avant-garde. Il partit le premier de Belbéis.

Kléber, avec sa division, gagna Damiette, où il s'embarqua pour traverser le lac Menzaleh.

Les autres divisions, avec Bonaparte et l'état major, suivirent le même route que Reynier, c'est-à-dire celle du désert.

Les deux premières journées de marche, à travers le sables brûlans, fatiguèrent énormément nos soldats. Les mêmes tourmens, que la chaleur et la soif leur avaient fait éprouver dans la marche d'Alexandrie à Ramanieh, se renouvelèrent dans le trajet de Kasteh au puits de Messoudieh, contre où l'on devait trouver enfin de l'eau.

Les soldats étaient haletans et avançaient avec peine.

La division Bon, qui suivait l'état major, allongea à grande ses pas plus qu'il ne fallait, et ce qu'avait craint Bonaparte pour l'artillerie arriva à quelques-uns de nos fantassins.

C'étaient encore nos grenadiers de la 33e qui flanquaient la gauche de la colonne, cette fois du côté de la mer.

Au loin, on voit les ruines de Peluse, aucun obstacle n'arrêtant la vue, et le château de Tineh se mirant dans les flots phosphorescens du lac Menzaleh. Au delà, la Méditerranée, sur laquelle l'Angleterre est maîtresse.

Un avant, à l'horizon, avec leurs bannières flottantes et leurs lances, en parti de Bédouins toiteurs.

—Toujours ces diables blancs! dit une voix.

Il nous guettent, Damanet.

—Ils n'ont donc pas soif, ces gaillards la? qu'ils ne passent tant dans le désert? Ah! Pâquet, mon ami, je tire la langue.....

—Et moi donc!..... Que je voudrais donc avoir un bon pot de cidre du pays!

—Ah! oui, si vous pouvez, dans cette maudite Egypte. Si du moins nous avions encore une saintre pastèque!

—Fallait n'en attacher un chapelet au cou, Damanet! interrint de son air grognon le rebarbatif caporal Landuron.

—Si tu nous chantais une gaudriole, Pâquet, reprit Damanet, cela nous ferait oublier la soif et la chaleur.

—Je n'ai plus d'haleine, répondit Pâquet lamentablement.

On se tut. De parler, cela aléterait davantage, et nos pauvres diables avaient déjà la langue aussi desséchée que le sable même sur lequel ils marchaient.

Tout à coup Pâquet, qui, malgré les désertions de la matinée sur Ramanieh, avait encore cru voir à sa gauche une nappe d'eau rafraîchissante, et qui avait instinctivement obliqué de ce côté, poussa un cri et demeura en apparence immobile.

Du regards de son coté. On le crut, comme la femme de Loth, transformé en statue.

—Mais qu'a-t-il donc, le réquisitionnaire? demanda le caporal Landuron.

Le terme de *réquisitionnaire* équivalait alors à seuil de conscrit de nos jours. Comme Landuron, il avait été vieux vétéran de 92, et que le bon Manceau ne datait que de la levée de 96, le caporal se permettait de le traiter ainsi.

—Il ne bouge plus, dit un grenadier.

—Si fait, répliqua Damanet. Il agite le bras gauche, et cherche à maintenir le mieux qu'il peut son fusil sur l'épaule droite.

—Mais il crie, il appelle au secours.....

—Il fait aller voir..... Couronne!

Damanet et plusieurs grenadiers s'élancèrent. Mais à peine furent-ils à quelques pas de Pâquet, qu'ils jetèrent également des cris.

—Mais j'enfonce.....

—Moi aussi.

—Qu'est ce que cela, veut dire?

—Nous sommes perdus.

Telles furent les exclamations que poussèrent les grenadiers Pâquet leur dit:

—Je ai déjà jusqu'à la cheville.

Ils étaient au bord du fatal lac Sirbon ou Serbonis des anciens, appelé par les Arabes Sebkat-Bardoil. Ce lac, apparu d'abord dessendu en partie, offrait encore à cette époque des la grande dangereuse.

Les descriptions qu'en ont faites Diodore de Sicile et Strabon lui étaient alors encore en partie applicables. Suivant Diodore, des corps d'armée entiers y ont péri dans l'antiquité. C'est un vaste marais que les vents recouvrent de sables qui en cachent les abîmes.

—Le sable vaseux, ajoute-t-il, ne cède d'abord que peu à peu sous les pieds, comme pour séduire les voyageurs, qui continuent d'avancer jusqu'à ce que, s'apercevant de leur erreur, ils essaient vainement de se dégager les uns aux autres ne peuvent plus les sauver. Tous les efforts qu'ils font ne servent qu'à attirer le sable dans partie vaseuse, qui achève d'engloutir ces malheureux voyageurs. C'est pour cela qu'on a donné à ce piège fatigueux le nom de *Barathre*, qui veut dire *abîme*.

C'est dans ce lac maudit que les anciens Egyptiens supposaient enseveli *Typhon*, qu'ils disaient dieu, le principe du mal et de la stérilité, après qu'il eut été tué par son frère Orus fils d'Osiris, vengeur de son père, que Typhon avait fait périr dans un coffre qu'il jeta dans cette petite divine! Le star-

Il était impatienté de ne pas voir le bey, cherchant à se frayer un passage, car il ignorait que Ibrahim son frère, prenait la route de Gaza, et il était, lui aussi, cherchant Zaïra pendant son

—Vous vous avez devenu, Rivolet! dit-il à son voisin d'impatience.

—Je..... je..... cherchais..... Qui, général, je devinais vous faire, chef.....

Rivolet se regardait fixement. Il avait bel-bouté, le lieutenant, et on n'était pas son habitude. Sous ce regard, Charles Rivolet avait rougi.

—Indonnez, ou ils Kléber.

Il lui présentait l'air ouvert et franc qui lui était habituel, et tendit la main à son jeune officier, qu'il aimait et qu'il estimait.

—Trouvons-le d'abord, dit-il.

—Elle est à Acre, auprès de Djezzar, à qui Ibrahim l'a vendue. Une de ces femmes vient de me apprendre.

—Tipa bien! l'étoile Kléber.

—Comment! tant mieux, mon général!

—Parce que nous prendrons cette route. Acre, et que nous prendrons cette ville.

—Mais..... mais..... Djezzar! Il doublerait certainement Charles Rivolet. Elle est dans son harem!

—Tant mieux encore! Plutôt lui qu'un autre!

—Pourquoi, général? demanda le jeune officier.

—C'est au vieillard..... Près de quatre-vingts ans!

Charles resipra. L'observation du général le rassurait.

—Lamanes ces femmes, lieutenant, et voyons si nous ne mettrons pas la main sur ce misérable Ibrahim. Que de moins je me venge de lui!

La frère de Louise n'ôt bien vouin questionner encore les esclaves d'Ibrahim, et leur demander si elles n'avaient pas entendu parler d'une Française vendue au Caire de Mser. Mais il ne lui fut plus possible de tirer le moindre renseignement de ces pauvres créatures désolées, qui croyaient que leur dernière heure était venue.

Kléber s'avancait cependant en ordre de parti. Le général fit établir un poste devant la tente, pour les garantir contre toute velléité gaîtaire de la part des soldats.

Par un Mamelouk qui s'était rendu, Kléber apprit que le bey avait pris la route de Gaza dès le commencement de l'attaque, et qu'il devait déjà être loin.

—La tâche! il fait toujours..... Ah! que n'ai-je les ailes du vent! se dit-il.

Il achevait à peine, qu'un singulier bruit se fit entendre sur le versant occidental du plateau, vers l'Egypte.

Ce bruit, extrêmement toutefois d'un cliquetis d'armes pareil à celui que produit une troupe de cavalerie, tirait sa singularité de ce qu'on n'entendait nullement le retentissement ordinaire de sabots ferrés, mais bien une marche précipitée qu'on eût pu prendre pour le résultat d'une multitude de semelles battant le sable.

—Qu'est-ce que cela? Ed. Kléber. Ce ne peut être qu'une bande de Bédouins.

—Cela vient de la route que nous avons suivie, et observer Rivolet.

—Ce n'est pourtant pas notre cavalerie.

—Ce serait française bien accentué et des formes cuirassiers et ressemblerait, à la lueur des étoiles, aux vagues de la mer, ferait bientôt reconnaître cette troupe bizarre.

—Ils arrivent comme marée en sardine, s'écria le général. A moi les dromadaires!

(*A continuer.*)

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA, DE HEGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour prescrire des fièvres en frisson, et les médecins les plus éminents la recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteinte de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HEGEMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HEGEMAN & Co, chimistes et droguistes de New York et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

1 an—3m

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 25 mai 1869.

Il ne s'est pas opéré de changement important sur le marché monétaire proprement dit. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 10 pour cent par an à 1 pour cent par mois les billets de premier ordre; les 1 à 1 1/2 pour cent par mois le papier de commerce bon et No 2.

Les billets hypothécaires sont à 9 1/2 à 10 cent par an le No 1 et 10 à 12 le bon et No 2.

Les banques escomptent la plupart des bons billets de commerce que leur offrent leurs clients et prêtent volontiers, à courte échéance, sur des garanties satisfaisantes.

L'or a ouvert à 129 à 130 1/8 contre 140 7/8 à New York et, depuis, s'est été fort recherché, à *fermé* à 129 3/4 à 140. On a vendu $3,000 à 139 7/8, $40,000 (1,000, 24,000 et 25,000) à 140, $20,000 à 140 1/8, $15,000 à 140 1/8 à 140 1/4, $2,000 et $1,000 à 140 1/2.—Il ne s'est pas vendu d'argent. Nous cotons les demi piastres américaines nominales à 135 à 135 1/2 et les piastres mexicaines nominales à 2 1/2 pour cent de prime sur l'or.

Dans le change étranger, les opérations ont encore été assez faibles et la baisse de l'or dans Wall street a été suivie sur notre place, d'une baisse de 1 1/4 à 1 1/2 pour cent. Les ventes de sterling comprennent 2000 livres, au change de commerce, à —; 3000 livres clear à 102 1/8. Dans le change sur France, 250,000 francs, en banque, société de M Kenner, à 5.22 3/4 et une somme de banque assez forte, à 5.20 1/2 le change de banque sur France, à 5.22 1/2 et le change de banque sur Hambourg, à 35 3/4 à 35 3/4 et le premier et 37 1 à 37 1/2 le second.

Le change américain n'a guère varié. Les banques ont tiré sur New York au pair pour de petites sommes, mais la demande a été faible sur les comptoirs. Les ventes sont: $1,000, en Kleinland, pareille à Kaufmann, 1 à vue, sur New York, en deux sommes égales, à 1/8 d'escompte $21,000 à 3/16, $3000 et $15,200, en change de commerce, $25,000, $50,000, $80,000 et $110,000 de banque à 1/4.

Les actions de la Compagnie du Gaz se sont vendues à $57 50, ce qui est une baisse; 10 actions de chemin de fer du Golfe du Mexique valeur au pair $1000) à $110 50 de la banque de la Nouvelle-Orléans à $42 50, et 50 du Good Intent Tow Boat Co of Louisiana à $90 — 1/2 ; et demande d'actions de la compagnie du chemin de fer de la ville et on en a offert $175 50, mais aucune vente n'a été annoncée. $3000 d'obligations 10 pour cent de la ville obligations d'un an) se sont vendues à $98 3/4 $3840 et $5000 de mandats de la police municipale se sont vendues à 76 et $9000 à 77. Les mandats de l'Etat ont fléchi. Une somme (environ $10,000) a été offerte à 83 3/4 sans trouver d'acheteurs.

Une vente de $5000 de billets de la ville a eu lieu à 25 pour cent d'escompte. C'est la seule qui ait été adjugée. Les sources ont acheté les petits lots à 22 à 26 et vendu à 25 d'escompte.

Les billets de la Banque de la Louisiane se sont vendus à 70 cent. La plupart des dernières transactions annoncées ont eu lieu à 31 et à 31 1/4.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAUX DE L'ABEILLE.
Mardi, soir, 25 mai 1869.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 600 balles, en diverses lots à des prix irréguliers et qui n'ont exigé aucun changement de nos cotes lesquelles nous répétons comme suit: Ordinary 24 à 1/8 c, goodordinary 25 à 26 c, low middling 27 à 27 1/2 c, middling 28 à 28 1/2 c et strict middling 28 1/2 à —.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept 1868, balles	3044
Arrivé depuis notre dern. rapp.	900
" précédemment	806821
	807721
Expédié aujourd'hui	
" précédemment	757775—757775
Stock en mains	50946

TABAC—Le marché a été actif depuis vendredi dernier et 1187 boucaus de tabac se sont vendus comme suit: 466 boucaus de lugs à gaud, 153 de lugs à fin et 568 de lugs à 23 à des conditions privées, 1 de lugs à 7 c, 5 do à 8 c, 1 do à 8 1/2 c, 122 de seconds à good à 11 c, 4 à 11 c, 6 de fair à good à 11 c, 27 à 11 7/8 c, 3 à 12 c, 12 à 12 1/2 c, 10 de fin à 12 1/2 c, 20 à 14 c, 5 do à 15 c à la livre. Ce qui fait, pour le mois courant, un total de 5200 boucaus.—Comme on le verra par l'état qui suit, les recettes effectives durant l'année commerciale jusqu'à ce jour, se sont montées à 12939, tandis que durant la même période, l'an dernier il en est arrivé environ 9870 balles, montant ainsi au mouvement en faveur de cette année de 3060 boucaus. Le total des recettes de l'année dernière a été de 13300 boucaus, mais si les recettes de cette année continuent à être aussi rondes qu'elles l'ont été depuis quelque temps nous atteindrons probablement un total de près de 25000 boucaus. Le prix sont fermes et sans changemens.

Leaf—Refused, 6 à 7; Common leaf, 8 à 9; medium, 9 à 10; Good, 10 à 11; fin, 12 à 14; Choice selections 14 à 15.

Lourd—Refused, 7 à 8; Common Leaf, 9 à 10; medium 10 à 11; good, 11 à 12, fin 13 à 15, choice selections 15 à 18.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains au 1er sept 1868, bts.	2183
Arrivé dur. le 3 dern. jours	5775
Arrivé précédemment	12364
	12939
Exporté durant les 3 dern jours	551
Exporté précédemment	5079
Défait pour emballer &c. &c.	875
	6505
Stoc en mains et à bord de navires	8617

FRET—Le nombre des navires à destination de Liverpool et du Havre est tout sans engagemens est fort restreint, mais les offres de fret sont peu de chose. Dans le cabotage il continue à régner un calme extrême.

Coton sur vapeurs pour Liverpool à — la livre, du pour New York à le 5/8 cent. pour Boston 3/4 ct à la livre, pour Philadelphie — et 3/4 ct à la livre, farine pour le Nord 50 à 60 c le baril; maïs pour les ports du Nord 15 à 17 cents le boisseau.

Sur voiliers les taux demandés en ce moment sont comme suit: Coton pour Liverpool 3/8 à — d la liv, coton pour New York $2 la balle, do pour Boston $2 la balle, coton pour le Havre 3/4 cent, la livre, coton pour Brême 3/4 à — cent, la livre, tabac pour Liverpool 30s à —s, tabac pour le Havre $8 50 tabac pour Brême, —, le boucaut, tabac pour Londres 30s le boucaut, graine pour Liverpool 8d le boisseau, gateaux de graines de coton pour Liverpool 27 à 30 à la tonneau.

SUCRE ET MELASSE—Il ne s'est fait que peu de chose dans le sucre aujourd'hui, les nous étant arrivés assez rentrés notable. La seule transaction venue à notre connaissance a été la vente de 15 boucaus de raser de choix fait à la chandelle escoulé à 14 1/2 c et 20 boucaus de fonds de cuterie à 5 1/2 c la livre. La demande de melasse a été meilleure et il n'en est vendu 122 barils de recette à 26 à 32 c la gallon, 125 demi barils do à 65 c et 25 barils de fermentée à 50 c. le gal. Dans la melasse de Cuba, pas de vente valant la peine d'être citée.

ARRIVAGE DE L'OUEST—Le steamer Mississippi, de St Louis, est arrivé hier depuis notre revue d'hier.

FARINES—Le marché est calme et il ne se fait pas beaucoup de chose en dehors des pressantes. Les prix sont à peu près les mêmes qu'antérieurement. Les principales ventes d'aujourd'hui ont eu lieu comme suit: 500 barils de Superfine à $6 50, 200 de 2 à $6 50, 300 et 350 de extra à $6 50, 100 de 3 à $5 85, 175 de triple à $5 75 et 50 d'extra de choix à $6 50 le baril.

MAIS—Le marché est dépourvu en presque tout genre de maïs et les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 2000 sacs de Vertable, dans les mêmes d'inférieur à 85 c, 700 sacs de mélangé à 90 c, 500 de blanc inférieur à 78 c, 250 de jaune à 90 c et 600 de blanc prime à 90 c le boisseau.

AVOINE—Les rares et les ventes d'aujourd'hui se sont complètement bornées à 250 et 470 sacs à 60 c le boisseau.

SON—Bien rare, et les prix de Particle sont plus élevés, 450 sacs vendus au prix haussé de 31 50 les 100 livres.

FOIN—L'approvisionnement de foin est faible et l'article ferme. Le prime se vend au comptant $30 le tonneau.

PORC—Le marché continue à être calme. Un lot de 50 barils de fait weight s'est vendu à $29 le baril.

BACON—Se bonne demande et ferme. A bord d'épaules vendues à 15 c la livre, 10 barriques de côtés clear ribbed à 17 c et 15 tierces de jambons pannés au mors à 19 c cents la livre.

SAINDOUX—Nous n'avons pas eu de vente importante à noter aujourd'hui. Le marché est calme, mais ferme. L'article en tierces est coté à 16 c à 19 c, en barillets 19 à 20 cents la livre.

BEAUCAIT BACON—L'article commande 20 c la livre.

VIANDE SALÉE A SEC—Un lot de 20 barriques d'épaules s'est vendu à 12 c cents la livre. Détail à 13 à 13 c la livre.

BEU—Le marché est calme et les prix n'ont pas changé. Nous cotons en ce moment, savoir: Bœuf de 1re qualité $6 50 à $6 50 à $6 50 le net; les forte lots prix en entrepot paient 10 cts de moins. Le sel des Iles Turques est nominal à 45 à 50 cts le boisseau. Le sel de roche de la Louisiane en sacs est offert à $30 à $32 la tonne.

PEAUX—Les recettes de peaux abobos sont peu fortes et de telle façon que le marché ne montre que peu d'animation. Les peaux humides provenant de la ville sont demandées aux prix antérieurs. Nous cotons le dry flint du Mexique 30 à 31 c, le salé 17 à 18 c, le dry flint de Rio 25 à 26 c, le salé 16 à 17 c, le dry flint de la Vera Cruz 25 à 26, de salée 16 à 17 c la livre, du humides provenant des abattoirs de la ville 5 à 5 1/2 c pour les fortes et 10 à 12 c pour les légères.

LAINE—L'approvisionnement de laine est rond, mais pas de demande et les prix sont: 30 à 35 c pour la lavée, 17 à 19 c pour la laine mexicaine, 10 à 12 pour la plaine de Californie, 20 à 22 c pour celle de la Louisiane et celle du Texas 16 à 18 c mexicos et celle du lac 25 à 27 c.

RIZ—Le rizé de la Louisiane n'éprouve qu'une demande insignifiante et le stock de l'article est limité. Nous cotons l'ordinaire 7 à 7 1/4 c, bon 8 cts, prime 8 1/4 à 9, choix 9 1/2 à 10 c la livre.

CAFÉ—Il ne s'en fait pas de demandes pour l'intérieur, et les prix de l'article ne sont pas aussi fermes. Nous cotons nominalement: prime—droits payés, en or—16 à 17 1/2 cts la livre, bon 15 à 16 1/2 c, bas 15 à 15 1/2 c, ordinaire 14 à 14 1/2 c la livre. Stock en première mains 19000, en seconde mains 25,000 sacs.

HUILES—L'huile de graines est calme. 10 barils vendus aujourd'hui à $1 40 le gallon; l'huile de palme clarifiée est rare et ferme à $2 50 à $2 75 le gallon selon la qualité.

FROMAGE—Arrive librement et se vend lentement à 18 à 21 c la livre de la qualité de choix de Nové et de l'Ouest et le common à 15 à 15 c.

WHISKY—L'approvisionnement de whisky tant de l'Ouest que de la Louisiane a beaucoup diminué et les prix ont une tendance à la hausse.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 25 mai 1869.

Arrivé, hier—61 bœufs de Texas, 90 veaux et vendu d'un an, 134 moutons.

Vendu—265 bœufs du Texas, 307 veaux et veaux d'un an, 96 moutons, 3 vas bas à lait.

Reçu—1261 bœufs de Texas, 231 cochons, 265 moutons, 47 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1ère qualité, par tête	30 00	à	40 00
Do do 2e do	25 00	à	30 00
Bœufs de Texas, 1ère do	55 00	à	65 00
Do do 2e do	40 00	à	45 00
Do do 3e do	30 00	à	35 00
Do do, nourris au maïs, 1ère qualité, par tête	— 00	à	— 00
Do do, nourris au maïs, 2ne qualité, par tête	— 00	à	— 00
Cochons, par livre, gr.	7 1/2	à	8
Moutons, 1ère qualité, par tête	3 00	à	4 00
Do 2me do	2 50	à	3 00
Do 3me do	2 00	à	2 50
Veaux à lait, de choix, par tête	50 00	à	100 00
Do 2me qualité, par tête	40 00	à	50 00
Veaux, par tête	6 00	à	8 00
Veaux d'un an, par tête	6 00	à	7 00
Chèvres, par tête	4 00	à	4 50

MOUVEMENT DU PORT.

Bureaux de l'*Abeille*,
Mercredi matin, 26 mai 1869.

La journée a été belle et assez pouvière. Les travailleurs de la levée n'ont pas eu trop à se plaindre de la chaleur, que modère légèrement la brise du sud-ouest qui règne depuis deux jours.

La levée a été calme hier; il n'y a guère eu d'activité qu'aux abords du Great Republic, du Frank Pargoud et du Lizzie Hopkins. Ces trois bateaux sont partis avec de forts chargements.

Les arrivages n'ont pas éveillé l'activité qui se manifeste en pareille circonstance.

Le Bayou, depuis notre dernier rapport, toujours au même point, c'est-à-dire à 3 pouces de la marque de 1862. Ce qui est remarquable, c'est qu'il baisse sur tous les points.

ARRIVÉE HIER—Le Myrtle et le Crescent, de la paroisse Plaquemine, le New Era, de Donaldsonville, l'Annie Wagley, des Opelousas; le Wild Wagoner, de Natchez; le Gov. Allen, de la Rivière Ouachita; le Mississippi, de St-Louis.

PARTIS HIER—Le New Era, pour Donaldsonville; le Cleona et le Flicker, pour le Bayou Lafourche; le Myrtle, pour la Quarantaine, traînée Plaquemine; le Lizzie Hopkins, pour Jefferson, Baton Rouge; le Frank Pargoud, pour Vicksburg; le Great Republic, pour St Louis; le Mary Houston, pour Louisville.

Le Welcome, commandé par le capitaine V. B Hanson, et ayant pour consignataire M. Allen Jumel, partira ce matin, à 10 heures pour Bayon Sara.

L'Annie Wagley, commandé par M. W. Barton, société de M Kenner, consignataire comptable, partira ce soir, à 5 heures, pour les Opelousas.

Le Wild Wagoner, commandé par M. A. C. Goddin, société de M. J. Q. Adams, comptable, et de Jeff Posey et H Miller, partira ce soir, à 5 heures, pour Natchez et les points intermédiaires de la côte.

Le capitaine C. R. Fagot, commandant le bateau à hélice Crescent, part ce matin à 10 heures, il fait deux voyages par semaine jusqu'à Kleinland, paroisse Plaquemine. Il prend de la fret et des passagers pour tous les ménages intermédiaires.

Le Perrine, bateau des Attakapas, part ce soir à 5 heures—Le B. L. Hodge et le Gov. Allen partent ce soir à 5 heures pour la rivière Ouachita.

Sont attendus demain: Le New Era, de la côte; le Rose Franke, du Bayou Lafourche, le Myrtle, de la station de la Quarantaine.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU

Dr O. McLANE.

Le plus efficace qu'il y ait au monde.

Toutes les mères dev aient l'avoir.

Vos enfants sont ils malades?

Ont ils une démangeaison continuelle au nez

Ont-ils un appétit vorace?

Ont-ils le ventre dur et enflé?

Ont-ils une langue sale et un goût dégoûtés?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête?

Ont-ils des déchirements d'estomac?

Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents?

Sont-ils momentanément aveugles et sourds?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous y à temps—les détails sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un conté dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

Peut s'administrer à l'enfant de l'âge le plus tendre comme à une grande personne.

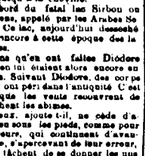
N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature

FLEMING BROS.

On le vend dans le monde entier.

AU VIEUX PÊCHEUR,
123.....PASSAGE DE LA BOURSE.....123
(ENTRE ST. LOUIS ET CONTI.)



AUGUSTE THÉZÉ n'hon-nest et remercie le public de la ville et de la campagne de ses nombreuses faveurs et continue à tenir toujours en stock un grand assortiment d'articles de pêche tels que HAMEÇONS en chanvre et en coton d'HAMEÇONS CARLETTE, TRÉMAILS, NASSES, LIGNES et MÇONS de toutes grandeurs et qualités, ainsi que tout ce qui concerne la pêche dans la plus large échelle.
12 mars—3m 1

CIGARES, CIGARES
Premier prix à l'Exposition de 1869
F. SUAREZ
13.....RUE COLUMBUS.....13.
Entre Bienpartis et St Claude.
TOUJOURS en magasin un assortiment complet de CIGARES fabriqués avec le meilleur tabac de la Havane, de même que des cigares mêlés et du pays au plus bas prix du marché. 1 mai—3m

L. CRESSON,
PEINTRE,
Au coin des rues Commune et Baronne.
MAGASIN de tapisseries françaises et américaines et d'objets de goût. Il se charge de peindre les maisons et les ameublemens. Ferme de vitres, devises, enseignes, &c. Devis sur toute guerre. 12 mai—1m

Propriétés à louer.

A vendre ou à louer.
Le grande maison qui est jusqu'à présent occupée par M. Bernard sur les rues Magazine et Marigny et Dumaine, avec jardins, arbres fruitiers, citerne et grand terrain. Elle vient d'être complètement réparée. Elle sera vendue ou louée à bail, à un prix raisonnable. On peut l'examiner de 2 heures de matin à 5 heures de l'après-midi. Pour plus ample renseignement, s'adresser sur les lieux ou à M. Louis Muh, No 139 de la rue Royale 18mai—1m

AGLOUTE R.
A partir de 1er juin une belle maison à trois étages, No 128 de la rue des Remparts, près la rue Toulouse. Fréderick GOOD.
2 mai—3 M V No 116 rue Pelerin

A vendre
Le magasin en briques, à trois étages, No. 39, du Bank Place, dernière le magasin (No 41 de la rue des Magasins. S'adresser à D. E. Murphy, menuisier, No. 47 de la rue des Magasins 2 mai—1m

BEN. BUISSON & CO,
181.....Rue de la Commune.....181
FACTEURS DE COTON
—ET—
Négociant Commissionnaire,
GALLIER COURT,
6.....Chambre.....6
4 mars—3m

B. GÉO. BOULET,
Marchand de tricoteries en gros, Provisions de boucaus et Importateur de VINS FINS, EAUX-DE-VIE, ETC.,
Nos. 5 et 7 de la rue Front, et Nos 5 et 10 de la rue Pelican.
4 mai—1m Ville Orléans, La.

Avis de Société.
LA Société coloniale sous FINALOUGUE et CAUSSAN de monsieur Jules de N. Cornille, pour l'exploitation de la ville de Jules, gérant sous le nom de Jeanneton, vous, sous la raison de Fréderic Dietrich, sur le Bayou Lafourche, par le ministère de M. Cornille, est dissoute de ce jour. Les affaires de la Société seront liquidées par M. Fréderic Dietrich seul, avec M. Cornille, pour la première date, en ce qui concerne les affaires de la Société. Les affaires de la ville de Jules, sous le nom de Jeanneton, seront liquidées par M. Cornille, seul